

Nous vivons sous le règne du « tout à l'ego » mais il n'en a pas toujours été de même. Au Moyen Age par exemple, comme nous l'apprend Vincent de Coorebyter dans son nouvel essai, se définir comme un individu serait apparu comme une perversion...

WILLIAM BOURTON

Affirmer que nous sommes tous des êtres singuliers, dotés d'une individualité qui nous distingue des autres, sonne aujourd'hui comme une évidence. Mieux : pour s'épanouir, non seulement convient-il de cultiver son particularisme, voire ses particularités, mais d'en faire des prérogatives, des droits subjectifs que l'on peut exercer sous la protection de l'Etat. Pourtant, comme l'explique Vincent de Coorebyter dans un passionnant petit essai - *Un monde sans Moi est-il possible ?* - l'idée d'individu est une construction sociale récente, accidentelle... et qui pourrait un jour disparaître.

« Imagine-t-on, à l'époque d'Hildegarde de Bingen, les nonnes du couvent Sainte-Odile faisant des selfies ? », lance l'auteur. Le comique tient moins à la situation, à l'anachronisme technologique, qu'au « gap » anthropologique. Au cœur du Moyen Age en effet, personne n'aurait songé à se définir comme un individu ou à être fier de sa singularité, qui serait plutôt apparue comme une perversion.

L'image que nous nous faisons aujourd'hui de l'individu n'a tout simplement aucun équivalent au Moyen Age. Même un roi aussi célèbre que Saint Louis (1214-1270) n'a fait l'objet d'aucun portrait et ne possédait point de signature - il officialisait ses décisions au moyen d'un sceau et non d'un trait de plume de sa main. Comment comprendre cet océan d'anonymat ?

L'individualisme moutonnier

La question préjudicielle est de savoir si l'absence de toute trace d'individualisme au XI^e siècle est la preuve d'un vide radical, si cette époque fut bel et bien « un monde sans Moi », ou si les



Un monde sans Moi est-il possible ?

Avec le selfie, chacun se fait le photographe de sa vie... © AFP

individus cherchaient déjà à s'affirmer comme tels, mais étaient réprimés, étouffés par les contraintes exercées par le groupe, ou à tout le moins astreints à se faire discrets, à obéir à un strict conformisme collectif, à se conformer à un ordre social immuable comme un destin ? Comment le savoir ?

L'idée d'individu est une construction sociale récente, accidentelle... et qui pourrait un jour disparaître

Est-il seulement possible de chercher des traces de l'individualité au Moyen Age sans présupposer qu'il a dû exister, c'est-à-dire sans projeter nos évidences contemporaines - et l'individualité en

fait clairement partie - dans le passé ? « En cheminant avec les historiens, on se sent pris de vertige », avoue notre chroniqueur.

Lucidement, Vincent de Coorebyter convient qu'il n'a sans doute pas pu intégralement se départir du postulat que nous sommes des êtres singuliers. Il a toutefois réussi à prendre la distance minimale nécessaire avec lui-même pour arriver à la conclusion que, aux XII^e-XIII^e siècles, ce n'est qu'à la faveur de conditions sociales très précises que les premiers « individus » se sont affirmés - au sein de groupes sociaux bien structurés, comme les artisans créateurs. Mais que, au début, ce timide individualisme naissant n'était nullement un gage d'épanouissement personnel et encore moins de sérénité.

L'individualité est un phénomène

hautement paradoxal, nous apprend par ailleurs l'auteur : hier comme aujourd'hui, le caractère collectif de ses conditions de possibilité contredit sa teneur d'indépendance et de singularité. Ainsi, de nos jours, il n'y a pas de meilleur moyen d'obéir à l'idéologie dominante que de se croire à l'abri des attentes sociales, assuré de son autonomie. « C'est là un effet du mode de fonctionnement de la société contemporaine, comme en témoigne le vaste troupeau de tous ceux qui refusent d'appartenir au troupeau », précise-t-il.

La prééminence de l'individu ne s'est pas, de toute éternité, imposée comme une évidence en Occident. Celui-ci s'est dépris de l'impératif médiéval d'humilité mais rien ne dit que nous ne changerons pas quelque jour à nouveau de paradigme.



Un monde sans Moi est-il possible ?
VINCENT DE COOREBYTER
Apogée
80 p., 11 €

c'est vous qui le dites

L'ARMÉE RUSSE, UNE HORDE SAUVAGE

Que veut Poutine ? Cette question est inlassablement posée jour après jour dans nos médias.

Il suffit pourtant d'ouvrir les yeux et ne pas chercher midi à 14 h.

L'oligarchie Russe n'est rien d'autre qu'une mafia étatique avec Vladimir Poutine comme Parrain.

Quel est l'objectif morbide de tout Parrain de mafia ? La puissance, jamais assouvie, qui n'est procurée que par la richesse. Toutes les ressources de son territoire étant déjà en sa possession il est normal dès lors de chercher à étendre celui-ci. Où sont situées les ressources proches qui ne lui appartiennent pas encore ? Y répondre donne la réponse à la question initiale. Il ne lui reste plus qu'à lancer ses sbires, car sa horde sauvage n'a d'Armée que le nom, à la conquête et au pillage du Donbass convoité. Kiev, Odessa ne sont que diversion et éventuellement tout juste un bonus bon à prendre.

Nos trop naïfs dirigeants réfléchissent

comme des personnes civilisées et sont de ce fait bien incapables de se mettre dans la tête d'un tel personnage abject.

Jean Baudet

UNE PAIX ENCORE LOINTAINE

Il faut être deux pour faire la paix. Pour le moment, celui qui, très clairement, ne veut pas la paix, c'est Vladimir Poutine. S'il voulait la paix, il avait tous les moyens d'y parvenir pacifiquement depuis 2014, et même avant, ce qu'il n'a jamais fait.

Poutine ne veut pas la paix. Il veut détruire l'Ukraine et il n'aura de cesse d'y faire tant qu'elle ne sera pas détruite ou à genoux. Et quand cela sera fait, il s'en prendra à d'autres (Moldavie, Géorgie, pays Baltes, Finlande, Pologne, Suède...).

Sa guerre est une guerre sacrée contre l'Occident supposément décadent qui aurait, supposément, décidé de détruire la Russie. C'est dire que nous sommes loin de faire la paix avec Vladimir Poutine.

Paul Van Obberghen



Les Français ont eu le sentiment d'être méprisés et que Macron préférerait s'occuper des grands de ce monde plutôt que d'eux. Le vote Macron, au second tour, sera pour beaucoup d'électeurs fondé sur la raison

Dominique Schnapper Sociologue



C'est quel jour précisément, la grande manif qui va rassembler tous les citoyens opposés à l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite, comme ça avait été le cas en 2002 alors que Le Pen (père) était à 20 % dans les sondages d'entre deux tours ?

Bruno Masure Journaliste, ancien présentateur du 20 heures de TF1 et de France 2